

L'ALLIANCE

Texte inédit Jean-Pierre Mouton – Théologien - 1991

Un nouveau rapport à Dieu

A partir du moment où il a relu son passé pour en écrire l'histoire, l'Alliance a été pour Israël, un moyen privilégié de penser son rapport à Dieu. C'était une nouveauté, radicale par rapport aux cultes concurrents, qui lui a permis de maintenir avec Lui une relation ouverte sur un devenir singulier toujours possible.

Les cultes « païens »

Les Cananéens, dont les cultes ont coexisté avec le Yahvisme jusqu'à la réforme de Josias, vers 621, soit un demi-siècle avant l'exil de Babylone, investissaient la nature comme lieu de leur rencontre avec leurs dieux. Le resurgissement du printemps faisait du cycle annuel la manifestation du sacré, sacré rendu ainsi inéluctable. Dans le cadre des religions naturalistes, l'homme ne peut que révéler un divin qui s'impose à lui dans un retour sur lequel il n'a pas de prise. C'est dans la fusion avec les manifestations de la nature qu'il trouvera du sens ou, du moins, qu'il éprouvera la présence de la transcendance. Le monde est alors un champ de forces obscures auquel il faut se soumettre pour se concilier les forces d'en haut, par la pratique des rites agraires : ceux des prémices ou de la fécondité.

Israël n'oubliera pas ces origines-là, et les rites qui les accompagnent pour les maintenir vivantes, mais il aura fait éclater le rapport cyclique au temps qu'elles induisent. Le lieu de son rapport à Dieu n'est plus alors le recommencement, mais la singularité non réversible de la durée. Autrement dit, l'Histoire devient pour lui la possible révélation d'une transcendance singulière.

Conclure une alliance

C'est que par ses échanges, par ses affrontements avec d'autres peuples, par la conquête d'un territoire et la nécessité de vivre en paix pour exister, Israël fait l'expérience vitale de ce que sont les alliances pour reconnaître et être reconnu dans sa propre identité.

Conclure une alliance, c'est en effet passer un contrat durable et renouvelable avec un autre reconnu comme partenaire, quel qu'ait été son statut antérieur. Chacun s'engage alors selon des clauses et un protocole bien définis : à la fois don et réception, actions et interdits. Des conditions sont posées qui ouvrent un espace de transactions possibles entre les deux contractants.

Alliance avec un « Tu »

Il y a là un changement de regard où l'adversaire devient « tu ». Un lien s'établit par lequel ce qui a nécessité un tel acte - vide de relation ou bien conflit, qui étaient soit négation de l'autre, soit tentative de l'accaparer pour mettre la main sur lui - est désormais rempli ou apaisé par une parole qui permet et l'échange, et, dans cet acte même, une mise à distance. En s'alliant, les partenaires refusent l'indifférencié et la confusion du non-dit : chacun est reconnu dans sa véritable altérité, et acquiert ainsi, aux yeux de l'autre, et par ce regard même, la reconnaissance, voire la conscience, de ce qu'il est.

Le verbe hébraïque pour « conclure » une alliance est « *rompre* » comme si le génie de cette langue, appréhendée à partir de notre culture occidentale, elle-même pétrie d'hellénisme, voulait nous rendre attentifs à cette vérité fondatrice : il ne saurait y avoir d'alliance conclue sans une cassure et un échange symbolique. Autrement dit, l'alliance demande à être conclue et renouvelée par des actes qui portent en eux-mêmes le signe performatif de la relation un jour inaugurée.

C'est dans cette figure signifiante, vitale pour lui, qu'Israël pense et explicite son expérience de Dieu. Si l'histoire, depuis ses origines, est porteuse de transcendance, c'est qu'elle tire son sens ultime de la conviction expérimentée, souvent de façon dramatique, aux frontières du déni, d'un lien indéfectible entre lui et son Dieu, lien qui non seulement le fait perdurer, mais vivre dans la liberté de sa différence face aux autres et, peut-être surtout, face à Dieu lui-même :

« Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » (Genèse 3, 9)

et la réponse vient en écho lointain dans la bouche du psalmiste :

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube ; mon âme a soif de toi. » Psaume 62

C'est dans cet échange que toute l'histoire peut être relue comme une immense suite d'alliances sans cesse conclues et renouvelées depuis Adam, en Noé, Abraham, Moïse, les Prophètes jusqu'à cette Nouvelle Alliance qui nous porte en Eglise. Elle subsiste jusqu'à nous dans la fraction d'un pain et la communion à une coupe ; sa validité se vérifie, pour chacun, dans le regard porté sur l'autre reconnu différent et frère, dans cette relation difficile, toujours à inventer qui lie et différencie deux êtres humains, qui lie et différencie l'homme et son Dieu.